

LE SYNDICAT
DES OLYMPIADES
Jonathas de Andrade
Exposition
1^{er} juin – 30 nov. 2024

LA GALERIE,
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC

Entrée libre



 **La Métropolitaine**



Rendez-vous
d'art con
la Métropol

avec TRAM, réseau art contemporain Paris/Ile-de-France | www.lametropolitaine.metropolegrandparis.fr | **Exposition**
ances, rencontres, installations, ateliers | 4 mai → 15 sept. 2024 | Un événement de la Métropole du Grand Paris en co

JONATHAS DE ANDRADE
LE SYNDICAT DES OLYMPIADES

Dans le cadre de La Métropolitaine, rendez-vous international d'art contemporain de la Métropole du Grand Paris, en collaboration avec TRAM, réseau art contemporain Paris/ Île-de-France

À l'invitation de La Galerie, centre d'art contemporain d'intérêt national de Noisy-le-Sec, l'artiste brésilien Jonathas de Andrade (né en 1982, vit et travaille à Recife) propose « Le Syndicat des Olympiades », un projet inclusif et participatif mené avec des associations noiséennes. Jonathas de Andrade puise dans la photographie, la vidéo et la performance pour questionner l'impact architectural, social et culturel des Jeux Olympiques, en prenant en considération toute la diversité des paysages et des personnes qui habitent et font ce territoire au quotidien.

Le temps de l'exposition, le bâtiment de La Galerie devient ainsi le siège de ce syndicat hors du commun, en accueillant un ensemble d'œuvres (portraits photographiques, film, maquette architecturale, objets...), produites à l'occasion, qui rendent visibles et valorisent les habitants et habitantes de la banlieue, tout comme les amateurs et amatrices de sport d'origines sociales variées et d'âges diversifiés.

Commissariat de l'exposition: Marc Bembekoff
et l'équipe de La Galerie

La Galerie, centre d'art contemporain d'intérêt national de Noisy-le-Sec is pleased to introduce Brazilian artist Jonathas de Andrade (born in 1982, lives and works in Recife), who presents "Le Syndicat des Olympiades" [The Olympiad Syndicate], an inclusive and participatory project involving organizations from Noisy-le-Sec. Jonathas de Andrade draws on photography, video and performance art to question the architectural, social and cultural impact of the Olympic Games, while taking into account the myriad and diverse landscapes and people who inhabit and shape this area on a daily basis.

During the exhibition, the La Galerie building will become the headquarters for this unusual syndicate by welcoming a collection of works (photographic portraits, a film, an architectural model, some objects...), created for the occasion, which provide visibility for and valorize the inhabitants of this suburb just as they do sports fans of various social classes and ages.

Curators: Marc Bembekoff
and La Galerie team

Marc Bembekoff Lorsque tu es venu en repérages fin juillet 2023, quelques semaines seulement s'étaient écoulées depuis les émeutes qui avaient ébranlé les banlieues urbaines françaises. Certaines traces (carcasses calcinées, vitrines impactées, mobilier urbain cassé...) étaient alors encore visibles. Est-ce que ce contexte a influencé ton projet ?

Jonathas de Andrade Quand je suis venu à Noisy-le-Sec, c'était la première fois que je visitais une banlieue parisienne. En plus des traces des événements récents, j'ai vu énormément de travaux qui modifient et perturbent le territoire et la vie collective. J'ai aussi ressenti une certaine tension dans l'air et un silence solennel, une atmosphère dans laquelle retentissait encore la violence des émeutes des semaines précédentes. Petit à petit, j'ai commencé à comprendre le rapport entre le centre et la périphérie, le fait que le Paris chic que j'imagine quand je suis au Brésil est en fait bien plus complexe. D'un point de vue social et ethnique, Paris est multiple, constitué d'origines et de cultures différentes liées aux immigré·e·s qui sont là à cause, justement, de l'histoire de domination de ce pays. Comme la pression d'une cocotte-minute, le centre chasse la périphérie de plus en plus loin. L'organisation des Jeux Olympiques participe précisément de ce moment de transition et de mouvement.

MB Le feu, qui symbolise une certaine énergie – en plus d'être le symbole de révoltes, est très présent dans ta proposition pour le projet.

JdA Tu m'as invité à concevoir un projet qui interroge la présence des JO dans la périphérie. Et en réfléchissant à la notion de collectif et à la contestation, et en en apprenant plus sur l'histoire du 93 (son lien au communisme et même son surnom de « banlieue rouge »), j'en suis arrivé au « Syndicat des Olympiades ». L'atmosphère des émeutes a sans doute participé au projet. Le feu est un symbole si puissant de résistance et de révolte collective, à l'instar d'une flamme inextinguible. Tout de suite m'est venue l'image d'un flambeau circulant dans une périphérie où normalement la lueur de cette flamme olympique n'est peut-être pas censée pénétrer. Pour moi, faire appel à des gens ordinaires et non pas à des athlètes professionnel·le·s était un moyen de faire en sorte que toutes et tous puissent toucher un flambeau non officiel, clandestin. C'était pour moi comme une action : se passer cette flamme solidaire dans un lieu public entre les mains de personnes avec tant d'histoires, tant de difficultés à surmonter et qui résistent dans les périphéries. Quand j'ai proposé ce film, je pensais à la puissance du feu et à sa nature subversive. Mais je n'aurais jamais pu imaginer à quel point la réalisation technique serait difficile. Était-ce fou d'imaginer qu'une petite flamme modeste pourrait se multiplier et devenir une flambée ? De se réunir librement, ouvertement, demande une confiance totale dans les gens. Peut-être que le danger réel, c'est cette poudre à canon sociale, ces gens exclus qui vivent dans un territoire à la marge. Et je n'avais aucune notion du fait que cette idée elle-même me ferait voir à quel point le feu est traumatisant et stigmatisant dans les périphéries.

MB La force du « Syndicat des Olympiades » est, me semble-t-il, de contribuer à donner une autre image de la banlieue,

loin des no-go zones fantasmées par les médias dominants. En quoi est-ce important pour toi de donner une image positive de ce territoire si souvent stigmatisé ?

JdA Les périphéries sont souvent habitées par les ouvriers qui rendent possible les comforts et les services des grandes villes. Et il existe énormément de stéréotypes et de stigmatisation concernant qui ces personnes sont et les quartiers dans lesquels ils et elles vivent. « Le Syndicat des Olympiades » tente d'offrir une sorte de portrait des périphéries basé sur les gens qui y vivent, des gens ordinaires qui ont un rapport au sport et qui ont des boulots, des rêves, des difficultés... Le projet a été réalisé à travers les associations sportives du territoire, qui sont étonnamment nombreuses et jouent un rôle important d'interaction collective. Certaines ont une longue histoire, comme La Vigilante, qui donne des cours de gymnastique depuis 1882. Les stades, terrains et lieux publics ont également une charge collective très forte dans leur architecture. La photographie et son rapport à la fiction et au documentaire peut nous aider à faire ressortir des fils narratifs et des nuances dans la vraie vie et nous faire voir plus nettement des visages qui sont souvent inconnus des médias et socialement invisibles.

MB Et je trouve très important que l'art soit l'espace qui permet de révéler ces questions.

JdA Tout à fait. L'art a la capacité de nous toucher subjectivement et de nous aider à lire la vie dans toute sa complexité. Et l'art nous aide à nous libérer de stigmates et de préjugés, comme ici par exemple en révélant la puissance des périphéries. J'ai photographié plus de 15 sports différents et plus de 150 personnes, et leurs portraits sont exposés à La Galerie comme membres de ce Syndicat fictif. En plus, nous avons des affiches du Syndicat, représenté dans toute sa puissance ambiguë de corps et de lutte. J'aime penser que le point de départ fictif du Syndicat fait honneur à beaucoup de choses : les épreuves qu'a traversé le 93, l'histoire des manifestations de gauche en France, les souvenirs du syndicalisme français et les idéaux de la Commune de Paris, qui ont révélé des valeurs collectives pour le monde entier, comme la quête d'autonomie basée sur la force du collectif. Le sport est sans doute une des forces unificatrices de toute communauté. Mais le corps qui fait du sport est aussi un corps qui vit avec les autres, un corps qui se bat. En analysant les antécédents de cette expérience des JO, notamment l'expérience du Brésil, je vois qu'il y a des répercussions très fortes auxquelles nous devons penser en tant que collectif. Et ici à Paris, c'est la même chose. Les questions de logement, d'expulsion et de gentrification sont des problèmes majeurs. Et en plus de rendre l'image des périphéries plus complexe, le projet invite le public à réfléchir au revers de ce grand événement que sont les JO.

MB Tu es toi-même originaire de la région du Nordeste au Brésil, un territoire marqué par une histoire coloniale où les relations de pouvoir et de représentation à la fois des peuples autochtones, des colons portugais et des esclaves venus d'Afrique ont façonné une identité mêlée. Dans quelle mesure ce rapport au territoire a-t-il guidé le concept pour ton projet à Noisy-le-Sec ?

JdA Je suis venu à Noisy-le-Sec en tant qu'artiste brésilien, et la majorité de mon travail résulte de l'expérience d'être





né et d'avoir grandi dans un pays avec une histoire d'exclusion profonde, qui essaye encore de défaire le nœud du projet colonial qui l'a construit. Ces échos du passé surgissent dans les moindres rapports quotidiens, dans des problèmes qui nous restent à surmonter, comme le racisme ou le manque de respect pour les peuples autochtones.

MB C'est donc cet héritage qui façonne ta pratique ?

JdA Oui. Face à tout cela, j'ai toujours été fasciné par celles et ceux qui, malgré toutes les adversités de leurs vies, prennent le chemin de la résistance. Moi, j'ai choisi l'art comme voie pour créer des fictions gens qui ont des corps et des subjectivités façonnés par une résistance à la fois concrète et poétique. À partir de propositions collectives ou individuelles, je considère mes projets comme des aventures qui me rapprochent de gens avec lesquels j'aurais rarement l'occasion d'avoir des échanges affectifs ou politiques s'il ne s'agissait pas de création artistique. C'est pour cela que je produis des films, des photographies, des objets et des textes qui m'aident à partager ces histoires avec les gens et à inviter le public à participer à la création de sens. Ici, à Noisy-le-Sec j'ai fait la même chose : pendant des semaines, je me suis lancé dans des échanges intensifs, des essais et des approximations. Étant très peu familier avec la langue, j'ai essayé de me faire comprendre et de me laisser entraîner par l'histoire qui me venait à partir des gens que je rencontrais et qui me racontaient leurs souffrances. À travers l'art, j'aime déstabiliser les courants de pensée dominants, et dans le cas du « Syndicat des Olympiades », rappeler à l'esprit la puissance du collectif excentré, et à partir de là, complexifier les récits de célébration autour des JO. Après tout, il s'agit d'abord de se souvenir qu'au-delà de corps qui obéissent aux règles du jeu, nous sommes aussi des corps qui peuvent interroger ces règles qui tentent de nous contrôler en tant que groupe, peuple, société. Syndicaliser l'expérience du corps collectif peut être une expérience d'autonomie radicale.

MB Le contexte social et économique de Noisy-le-Sec semble en total contraste avec l'image des Jeux Olympiques qui transforment Paris et ses couronnes en tête de gondole et vitrine touristique idéale pour le monde entier. La question de l'héritage laissé sur le territoire est primordiale dans le discours officiel des Jeux Olympiques de Paris 2024. Dans « Le Syndicat des Olympiades », on trouve cette maquette pour laquelle tu as collaboré avec deux architectes grecques. Peux-tu m'en dire plus ? Et comment te positionnes-tu par rapport à cette notion officielle de l'héritage ?

JdA Oui, l'idée attirante des JO dans un Paris inclusif et autonome ne semble pas atteindre ce territoire-ci, à 30 minutes de train de Paris. J'ai l'impression que ce lieu en dehors de Paris a une atmosphère plus terre à terre, suspendue dans le temps et légèrement plus austère. Depuis ma première visite, la question du logement et la vitesse de la gentrification, un phénomène qui a lieu partout dans le monde et que Paris et ses périphéries incarnent de manière particulièrement paradigmatique, sont très visibles. On voit l'expulsion des plus précaires en dehors de la ville, le déplacement des étudiants, des points de contrôle à l'entrée de certains quartiers pour empêcher la circulation libre.

En réfléchissant aux JO précédents, j'ai imaginé ce à quoi ressemblerait un stade de sport dans un futur hypothétique lointain, entre dystopie et utopie, s'il pouvait être intégré dans un projet de logement qui pourrait lui redonner un sens. J'ai proposé aux architectes grecques Iliana Skaragkou et Tatiana Zoumpoulaki, qui vivent à Paris, de développer ce projet ensemble en dialoguant autour d'un futur imaginé collectivement. L'idée a été de repositionner la mélancolie du présent dans un espace de possibilités, dans ce qui serait les ruines du présent dans le futur. Nous avons développé une sculpture qui part de l'architecture pour représenter en miniature une idée d'appropriation organique d'une ruine. Comme si, face à une architecture constituée de technologie et de planification rationnelle, il était possible de retrouver une sagesse humaine instinctive avec laquelle nous nous déconnectons collectivement depuis longtemps, une sorte de retour à notre propre nature. Le résultat nous invite à imaginer nos territoires urbains contemporains et aussi leur vie après notre disparition. Ou même tout simplement d'être plus conscient que ce que nous construisons aujourd'hui – concrètement ou symboliquement – est aussi ce que nous laissons à nos villes et à la planète de demain.

MB Les corps sont très présents dans ton travail, que ce soit physique (*Me, Mestizo*, 2017-2018) ou plus métaphorique (*With the Heart Coming Out of the Mouth*, 2022). Avec « Le Syndicat des Olympiades », quel rapport au corps souhaites-tu questionner ?

En effet, certains régimes politiques ont constitué le sport comme une propagande hygiéniste. Est-ce une problématique qui t'intéresse ?

JdA Absolument. Les sports sont basés sur des règles et des équipements qui font bouger nos corps. Le monde dans lequel se trouvent nos corps a, lui aussi, des règles qui nous font bouger, et nous ne les connaissons pas toujours très bien, ces règles. Il y a des corps visibles, marqués par le privilège, les athlètes médaillé-e-s. Et des corps invisibles, effacés et contournés. Comment ces corps bougent-ils ? Selon quelles règles ? Les sports produisent des corps beaux, fonctionnels et en bonne santé. Avec un esprit sportif, ils nous amènent à lutter, et comme dans un jeu, à apprendre à admirer les premiers prix, l'or, l'argent, le bronze. Comment apprenons-nous ainsi le jeu social ? Quelle idéologie imprègne le mouvement de tous ces corps ? Quelle est la perception historique du corps fonctionnel, productif et du corps dysfonctionnel, non-productif ? Est-ce qu'elle soutient le sport et la machine sportive, avec ses événements mégalomanes et toutes ses marques associées ? Dans la frénésie de vitesse et la beauté des corps, on ne doit pas oublier l'aspect géopolitique derrière le sport. La compétition entre cultures et peuples. Les guerres, les batailles autour de discours idéologiques, et les corps considérés sans valeur ni pays. Le corps rendu invisible et la dynamique de visibilité au service du capital. Pour toute histoire de gagnant, il y a une histoire d'exclusion. Ces questions et bien d'autres sont aussi au cœur du « Syndicat des Olympiades ».



Marc Bembekoff When you came on site at the end of July 2023, only a few weeks had passed since the riots, which shook the French urban suburbs. Certain traces (burnt car carcasses, fractured windows, broken street furnishings, etc.) were still visible. Did this context influence your project?

Jonathas de Andrade When I came to Noisy-le-Sec, it was my first time visiting a suburb of Paris. In addition to the signs of these recent events, I could see a lot of construction work that is changing and impacting the landscape and life together. I also felt a certain tension in the air and a solemn silence: an atmosphere that still echoed the proximity of the riots. I gradually began to understand the relationship between center and periphery, how the glamorous Paris that comes to me when I'm in Brazil is actually much more complex. Paris is socially and racially multiple, made up of many origins, cultures and immigrants whose presence is an intimate consequence of this country's history of domination. And so, like a pressure cooker, the center expands its rings that separate it from the periphery, pushing that periphery farther and farther away. The Olympic Games are just such a moment, where steps are being taken in this direction.

MB Fire, which symbolizes a certain energy in addition to being the symbol of revolts, is quite present in your proposal for this project.

JdA You invited me to think about a project that examined the presence of the Olympics in the outskirts. And by thinking about collectivity and contestation, and looking at the fierce history of the 93 department—its relationship with communism and even its affectionate name of “banlieue rouge”—I arrived at “The Olympiad Syndicate”. The ambiance of the protests undoubtedly crept into the project. Fire is a strong symbol of resistance, of a flame that cannot be extinguished in addition to being a symbol of collective protest. I immediately imagined passing a torch through a periphery where the Olympic glow doesn't seem to reach. For me, making an open call for ordinary people, not professional athletes, would be a means for everyone to touch an unofficial, clandestine torch. It was, to me, like an action: passing the flame of solidarity in a public space between the hands of people with stories of so many challenges, who resist in the peripheries. When I proposed this film, I was thinking about the power of fire and its subversive nature. But I couldn't have imagined how challenging the practical realization could be. Wouldn't it be wild to think that a modest live flame could multiply into a conflagration? Convening openly and freely requires total trust in the people. Perhaps the real danger is the great social gunpowder of being in the land of excluded people. I had no idea, of course, how much imagining the notion itself would reveal to me how traumatic and stigmatizing fire itself is in the peripheries.

MB The strength of “The Olympiad Syndicate”, it seems to me, is that it contributes to giving another image of the suburbs, far from the danger zones conjured by the dominant media. Why is it important for you to give a positive image of this territory that is so often stigmatized?



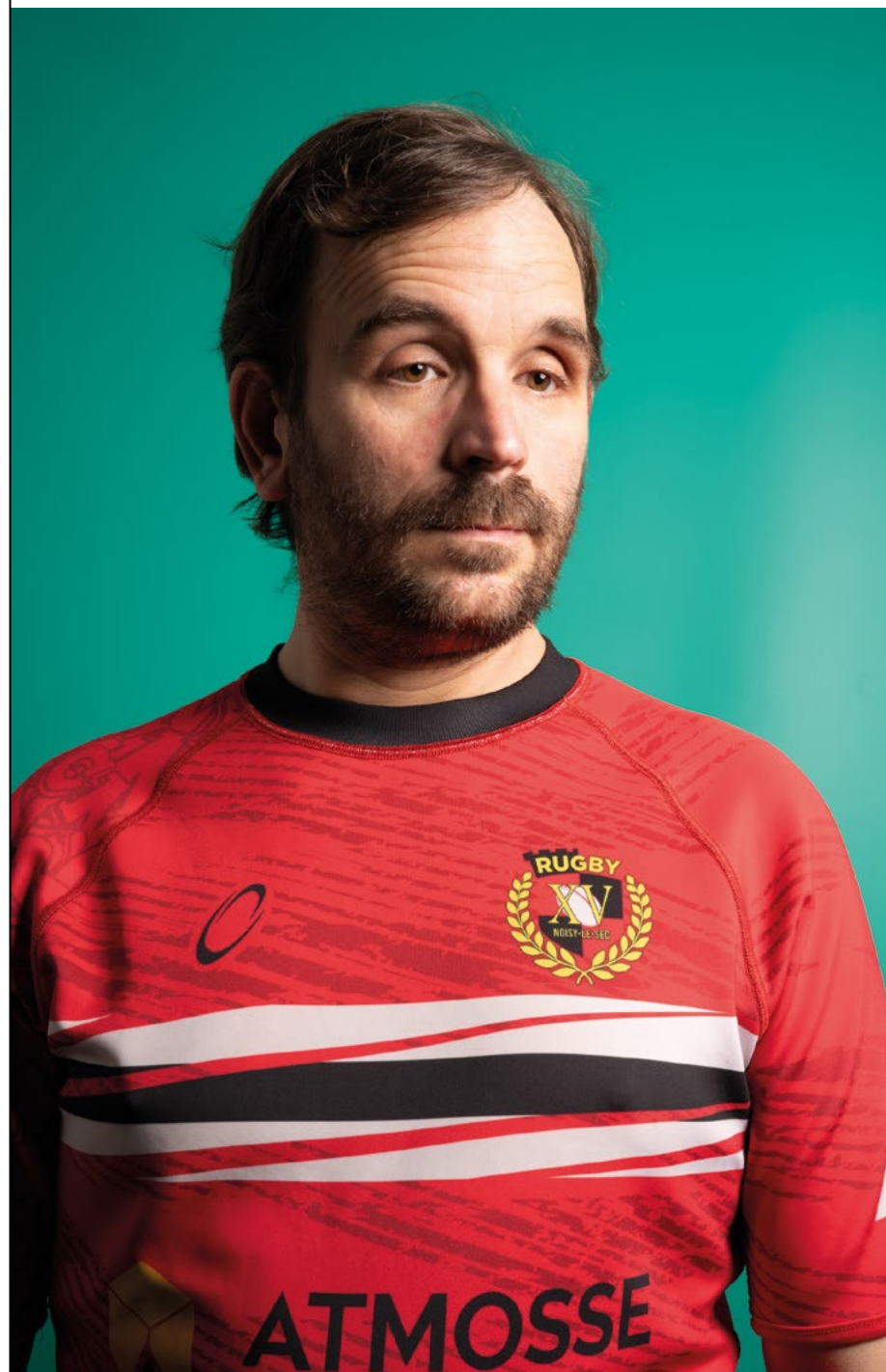
JdA The outskirts are often inhabited by the workers who make the comforts of big cities and their services possible. And in fact there is a lot of misinformation and stigmatization about who these people are and the neighborhoods where they live. “The Olympiad Syndicate” seeks to offer a kind of portrait of the outskirts based on the individuals who make them up, ordinary people who have a relationship with sports and who have jobs, dreams and challenges. The project took place via the region’s community sports associations, which, to my surprise, are numerous and serve as fundamental spaces for collective interaction, some of which have been active historically, such as La Vigilante, which has been running gymnastics classes since 1882. The stadiums, courts and public spaces also have a strong collective charge in their architecture. Photography and its relationship to fiction and documentary can help us reveal stories and subtleties in real life and bring focus to faces that are often unknown in the news and invisible within society.

MB And I find very important that art is the space that allows us to raise those questions.

JdA: Indeed, art has the ability to touch us subjectively and help us to read life in its complexity; it helps us to dissolve stigmas and prejudices, in this case by allowing us to see the power of the peripheries. I photographed more than 15 different sports and more than 100 people whose portraits are shown in La Galerie as members of this fictional Syndicate. In addition, we have posters of the Syndicate in all its ambiguous strength of struggle and body. I like to think that the fictional starting point of the Syndicate honors many things: the past struggle of the 93 department, the history of left-wing protest in France, the recollections of French trade unionism and the ideals of the Paris Commune, which generated inspiring collective values worldwide, such as the quest for autonomy based on the strength of the collective. Sport is undoubtedly one of community’s unifiers. But the body that plays sports is also a body engaged in living with others; it is also a fighting body. Looking at past experiences of the Olympics in previous editions, including Brazil’s experience, I see that there are strong consequences that we also have to think about as a collective body, and here in Paris it’s no different. Issues such as housing, evictions and gentrification are major challenges. And in addition to making the outskirts more complex to look at, the project invites the public to think about the other side of this great event that is the Olympic Games.

MB You yourself come from the Northeastern region of Brazil, a territory marked by a colonial history, where the relationships of power and the representation of indigenous peoples— Portuguese settlers and slaves from Africa—have shaped a mixed identity. To what extent did this relationship with place and people guide the concept for your project in Noisy-le-Sec?

JdA I come to Noisy-le-Sec as a Brazilian artist and most of my work comes from the experience of having been born and raised in a country with a history of deep exclusion, which is still trying to untangle the knots of the colonization project that gave rise to it. These echoes of the past are manifest in the smallest day-to-day relationships, in challenges that have yet to be overcome, such as racism or disrespect for indigenous peoples.





MB So it's this heritage that shapes your practice?

JdA Yes. In the face of all this, I have always been fascinated by those who, despite all the adversities in their lives, take resistance as the path of their lives. Art is the path I have adopted to create fictions of people whose bodies and subjectivities are made up of concrete and poetic resistance. By creating fictions or collective and individual propositions, I take my projects as adventures that bring me closer to people with whom I would rarely have the opportunity to have an affective and political exchange, if it weren't through artistic creation. That's why I produce films, photographs, objects and texts that help me share these stories with the public and invite the audience to complete the meaning of things themselves. Here at Noisy-le-Sec, it was no different. I immersed myself intensely in weeks of exchange, attempts and approximations; with little familiarity with the language, I tried to express myself and get caught up in the story that came to me and the people I met, who told me their travails. With art, I like to destabilize current narratives, and in the case of "The Olympiad Syndicate", to remember the power of the peripheral collective, and from there complexify the celebratory narratives around the Olympics. After all, it's about remembering that in addition to being bodies that play by the rules, we are also bodies that can question the rules that attempt to control us as a group, a people, a society. To unionize the experience of the collective body can be an experience of radical autonomy.

MB The social and economic context of Noisy-le-Sec seems in total contrast to the image of the Olympic Games, which transform Paris and some of its suburbs into a figurehead and ideal tourist showcase for the whole world. The question of the legacy left on the territory is essential for the official Paris 2024 Olympic Games. In "The Olympiad Syndicate", there's this model for which you collaborated with two Greek architects. Can you tell me more about it? How you can relate to this official notion of heritage?

JdA Yes, the glamorous idea of the Olympic Games is inclusive, self-sustaining Paris doesn't seem to extend to here, 30 minutes by train from Paris. I have the feeling that this place outside of Paris has more of a down-to-earth feeling, suspended in time and slightly more austere. Since my first visit, the issue of housing and the aggressiveness of gentrification, which is happening all over the world and which Paris and its outskirts presents in ways that are particularly paradigmatic, has been very strongly felt. We see the expulsion of vulnerable people outside of the city, the removal of students, checkpoints to enter some neighborhoods preventing free movement.

Thinking about previous Olympic Games experiences, I imagined what a sports stadium would look like in a hypothetical distant future, somewhere between dystopian and utopian, if it could be appropriated by a popular housing project that could give it new meaning. I proposed to Greek architects Iliana Skaragkou and Tatiana Zoumpoulaki, who live in Paris, that they could develop this piece together in a dialog of imagining the future. The idea was to think of a way to reposition the melancholy of the present in a certain space of possibilities in what would be the ruins of the present in the future. We developed a sculpture that starts from architecture to represent in miniature an idea of organic appropriation of a ruin. As if, in the face of an architecture

made up of technology and rational planning, it were possible to recapture an instinctive human wisdom that we have been collectively disconnecting from for some time, a kind of return to our own nature. The result invites us to imagine our urban landscapes of the present and reimagine them once we have left. Or even to be more aware that what we build today—concretely or symbolically—is what we leave for our cities and the planet afterwards.

MB Bodies are very present in your work, whether physical (*Me, Mestizo*, 2017-2018) or more metaphorical (*With the Heart Coming Out of the Mouth*, 2022). With “The Olympiad Syndicate”, what relationship to the body do you aim to question? Indeed, certain political regimes have presented sports as hygienic propaganda. Is this an issue of interest to you?

JdA Absolutely. Sports have rules and equipment that make our bodies move. The world in which our bodies are inserted also has rules that make us move, and we don't always know these rules very well. There are visible, privileged bodies, the first place athletes. And invisible bodies, unseen, erased and avoided. How do these bodies move? According to what rules? Sports produce healthy, beautiful, functional bodies. With a sporting spirit, they lead us to compete, and as in a game, to learn to admire the first place athletes, the gold, the silver, the bronze. How are we thus instructed in the social game? What ideology permeates all this movement of bodies? What is the historical understanding of the functional, productive body and the dysfunctional, unproductive body? Does it run through sport and its sporting machinery, with its megalomaniacal events and the brands involved? In the frenzy of speed and the beauty of bodies, we need to remember the geopolitics behind sports. The competition between cultures and peoples. The wars, the battles of narratives, and the bodies seen as worthless and without territory. The invisibilized body and the dynamics of visibility in the service of capital. For every history of winners, there is a history of the excluded. These and other issues are all of interest to the “Olympiad Syndicate”.



Maire de Noisy-le-Sec : Olivier Sarrabeyrouse
Élue au développement et à la promotion de la culture,
à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire :

Wiam Berhouma

Cabinet du Maire : Lilia Bouhdjar, Thibaut Pietrera

Direction générale des services : Julien Dion

Direction des Archives et des Affaires culturelles :
Gaëlle Brynhole

La Galerie

Jeune public & médiation : Noémie Armand Pedrosa

Accueil administratif : Véronique Artige

Artistes intervenantes : Sarah Nefissa Belhadjali

Direction : Marc Bembekoff

Publics et programmation culturelle : Sou-Maëlla Bolmey

Régie : Rémi Riault, Théo Pessa,

Paola Niuska Quilici, Xavier Cormier, Benjamin Magot

Assistante de production artistique : Clara Felix Heuser

Stagiaire : Solange Jacques-Peyronnet

Communication & éditions : Alyson Onana Zobo

Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud

Administration : Chiraz Salah

Remerciements :

Les associations de la ville de Noisy-le-Sec

qui ont participé au projet

Ville de Noisy-le-Sec

(Direction des Relations publiques, Direction des Sports)

Galerie Nara Roesler Galleria Continua,

Olhar de Ulisses Clara Felix Heuser

Emanuel da Costa

Nathalia Duran

Iliana Skaragkou et Tatiana Zoumpoulaki

Jonathas de Andrade remercie toutes et tous les participant-e-s
au projet, Victor Hugo Santiago,

l'équipe de La Galerie

Texte : Marc Bembekoff, Jonathas de Andrade

Traduction : Eve Hill-Agnus

Relecture : Clémence Cochan

Coordination éditoriale : Marc Bembekoff

Conception graphique : Atelier Pierre Pierre

Imprimeur : PeriGraphic



LA GALERIE, 1 rue Jean Jaurès, F – 93130 Noisy-le-Sec
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN +33 (0)1 49 42 67 17
DE NOISY-LE-SEC www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Samedi : 14h – 19h
Fermeture les jours fériés
Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : la.galerie.cac.noisylesec
Twitter : @LaGalerie_CAC
#lesyndicatdesolympiades

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Île-de-France.

Impression : PeriGraphic Conception graphique : Atelier Pierre Pierre



LA GALERIE, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC

1 rue Jean Jaurès
F-93130 Noisy-le-Sec

lagalerie@noisylesec.fr

+33 (0)1 49 42 67 17

www.lagalerie-cac-noisylesec.fr



Metropolitaine



Rendez-vous international
d'art contemporain de
la Métropole du Grand Paris



Ateliers, Installations, ateliers | 4 mai -> 15 sept. 2024 | Un événement de la Métropole du Grand Paris en collaboration avec le Réseau art contemporain Paris / Île-de-France | www.lametropolitaine.metropolegrandparis.fr | Expositions, performances